

Watchmen

Les héros sont fatigués

Les gardiens — États-Unis 2009, 162 minutes

Claire Valade

Numéro 260, mai-juin 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58902ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Valade, C. (2009). Compte rendu de [Watchmen : les héros sont fatigués / Les gardiens — États-Unis 2009, 162 minutes]. *Séquences*, (260), 50–50.

■ Watchmen

■ Les héros sont fatigués

Watchmen a beau être adapté de l'un des romans graphiques les plus brillants et influents de l'histoire du comic book, et nous plonger comme c'est la mode actuellement dans l'univers de superhéros troublés, c'est loin d'être un film simple, accessible et léger (à l'instar de son matériel d'origine, d'ailleurs) et c'est tout à son honneur. Narrativement complexe et visuellement éblouissant, *Watchmen* est aussi, à quelques détails près, extraordinairement fidèle à l'œuvre révolutionnaire d'Alan Moore et Dave Gibbons. C'est à la fois sa grande force et son indéniable faiblesse.

CLAIRE VALADE



Demeurer fidèle à l'intrigue et à l'univers dépeints dans l'œuvre originale

Si l'adaptation cinématographique est un art délicat, celle d'un livre culte est une aventure pour le moins périlleuse. Il faut un doigté et une imagination impeccables pour y parvenir en s'appropriant l'œuvre originale sans trahir son auteur (autrement dit, pour réaliser une nouvelle œuvre personnelle mais vraie à des racines bien identifiées). Certains s'en acquittent avec autant de brio que de fidélité (Peter Jackson avec *The Lord of the Rings*). D'autres préfèrent plutôt privilégier l'individualité de leur regard à la littéralité, le matériel d'origine disparaissant sous la griffe du cinéaste (Stanley Kubrick est un exemple parfait). D'autres encore favorisent l'adaptation si fidèle que toute vision filmique réelle s'en trouve étouffée (Chris Columbus et ses deux *Harry Potter*). C'est tout un défi que de donner vie à des personnages de papier. D'ailleurs, dégoûté par l'adaptation de ses œuvres au cinéma, Alan Moore, le génial et fort singulier auteur anglais dont est tiré le scénario de *Watchmen*, refuse catégoriquement depuis longtemps d'associer son nom à tout film tiré d'une de celles-ci. Zach Snyder, malgré toutes ses bonnes intentions, n'a pas échappé lui non plus à ce traitement drastique. Périlleux, disais-je ?

Pourtant, en s'attaquant à cette mise en image en gestation depuis plus de vingt ans, Snyder entrait dans la danse en toute connaissance de cause. S'il savait que Moore se dissociait d'emblée du projet, il réalisait aussi que des légions de fanatiques l'attendraient de pied ferme. Aussi a-t-il pris de bonnes décisions, la première étant de demeurer fidèle à l'intrigue et à l'univers dépeints dans l'œuvre originale plutôt que de réinventer ou d'actualiser le récit. Son film se déroule donc toujours en 1985, dans une Amérique parallèle où Richard Nixon brigue son cinquième mandat à la présidence, la guerre froide atteint des sommets de paranoïa inégalés et... de vrais héros costumés ont connu leur heure de gloire.

Snyder traduit les images de Gibbons à l'écran avec un époustouffant souci du détail, des couleurs au cadre, en passant par l'architecture, les gadgets et les costumes. Saisissants, les effets spéciaux sophistiqués nous transportent au cœur de cet univers contre-utopique avec juste ce qu'il faut d'authenticité et d'invention. Intégrant avec virtuosité une mosaïque de flash-back et une multiplicité de points de vue en voix off; la trame narrative, complexe et alambiquée, s'enchevêtre néanmoins avec suffisamment d'aisance pour laisser au film le temps de respirer, au récit, celui de trouver son rythme (lent), et au spectateur, celui d'absorber ce raz-de-marée d'informations.

Enfin, Snyder ne trompe ni ses thèmes existentiels, métaphysiques et apocalyptiques, ni ses personnages, leur laissant personnalité désabusée, sombre vision du monde et moralité ambiguë. Centre névralgique du film, Rorschach est l'incarnation à la fois la plus tordue et la plus intègre de tous ces éléments et Jackie Earle Haley lui donne une surprenante et touchante humanité. Snyder ne trahit pas non plus sa fin catastrophe (bien qu'il la change légèrement, avec justesse) et, au bout de leur épopée, ses superhéros fatigués finissent par trouver leur rédemption dans le mensonge, la fuite ou la mort.

Pourtant, en dépit de tous ces efforts impressionnants, Snyder ne parvient pas à nous offrir un film réellement... excitant. C'est là que son intense fidélité à Moore et Gibbons dérange. Tout simplement, en voulant trop coller au ton distancié de l'œuvre originale, Snyder recrée au cinéma l'effet de froid détachement de celle-ci. Privé de lien affectif, le spectateur en vient donc à se sentir étrangement exclu de cette expérience aux ramifications pourtant fascinantes. Ce n'est certes pas une mauvaise chose en soi, loin de là, mais le cinéma – tout particulièrement le film d'action à grand déploiement – n'exige pas le même type d'engagement que la littérature. Et cette distanciation imposée est le moyen le plus sûr de ne pas complètement accrocher le spectateur. Ainsi, à la sortie de la salle, il est difficile de dire si l'on restera hanté par ce *Watchmen* qui se voudrait tant film-phare, comme on l'avait été à la fin de *Batman Begins* ou... à la dernière page de *Watchmen*. **3**

■ **LES GARDIENS** — États-Unis 2009, 162 minutes — **Réal.** : Zach Snyder — **Scén.** : David Hayter, Alex Tse, d'après le roman graphique d'Alan Moore et Dave Gibbons — **Images** : Larry Fong — **Mont.** : William Hoy — **Son** : Rick Hromadka, Ai-Ling Lee, Jeremy Peirson — **Dir. art.** : Alex McDowell, François Audouy, Jim Erickson — **Cost.** : Michael Wilkinson — **Mus.** : Tyler Bates — **Int.** : Jackie Earle Haley (Rorschach / Walter Kovacs), Billy Crudup (Dr. Manhattan / Jon Osterman), Malin Akerman (Silk Spectre II / Laurie Jupiter), Patrick Wilson (Nite Owl II / Dan Dreiberg), Matthew Goode (Ozymandias / Adrian Veidt), Jeffrey Dean Morgan (The Comedian / Edward Blake) — **Prod.** : Lawrence Gordon, Lloyd Levin, Deborah Snyder; DC Comics, Legendary Pictures, Paramount, Warner — **Dist.** : Warner.